

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La bataille fait rage au nord.

Le moral de nos soldats; le découragement des Boches. L'ahurissement de Harden. — Le conflit Germano-Américain et la presse de Berlin. — Une provocation aux Yankees. — La débâcle des valeurs Austro-Allemandes.

Au nord, la bataille fait rage. Il est évident que les Allemands ont amené sur ce point de gros renforts. Ils comprennent trop l'importance de notre avance pour ne pas s'efforcer de l'enrayer par tous les moyens en leur pouvoir.

Néanmoins, en dépit de leurs efforts et de leurs troupes fraîches, nous conservons un avantage incontestable.

Notre ascendant est si réel que les Barbares sont contraints d'avouer nos progrès dans leurs communiqués. Pour diminuer leurs aueux, ils ajoutent, il est vrai, que nous n'avons pas réussi à rompre leur front.

Patience, nous arriverons peut-être à donner pleine satisfaction à nos ennemis. La tâche sera rude, mais elle n'est pas au-dessus des forces ni du courage de nos troupes.

Le dernier communiqué nous apprend que nous avons marqué de nouveaux progrès dans la région de Souchez et que la lutte se poursuit avec acharnement...

A l'ouest de l'Argonne, une violente attaque ennemie a été repoussée. Sur les Hauts-de-Meuse, nos troupes ont attaqué et enlevé deux lignes de tranchées dans le secteur de Calonne.

En Lorraine, action très vive, près de Baillon, qui a finalement tourné à notre avantage.

En Alsace, enfin, nous continuons à progresser dans la vallée de la Fecht. La journée est bonne.

Sur le front Russe, la situation est, d'après le dernier communiqué, plus favorable pour nos alliés.

Ces derniers notent des avantages au nord et, en Galicie, au nord de Czernowitz. Ils s'opposent, en outre, avec succès, à une nouvelle avance des Allemands vers Lemberg. Les Barbares n'ont pu franchir le lac de Gorodok (ou Grodek).

Par leur repliement sur ce point, les armées du Tsar ont constitué une ligne défensive presque ininterrompue.

Le critique militaire du grand journal russe la Rietch déclare que l'ennemi doit, maintenant, « décider ou continuer sa poussée vers Lemberg et rompre le front russe, ou se replier, car il est impuissant à opérer dans deux directions à la fois ».

Or, rompre le front de nos alliés, alors qu'il est adossé à des bases de ravitaillement très fortes, paraît à peu près impossible.

De plus, des télégrammes de Londres annoncent que CENT CINQUANTE vapeurs, ayant à bord des munitions, viennent d'arriver dans la baie d'Arkhangel. Ces vapeurs retournent chercher de nouvelles provisions en emportant des chargements de blé.

Il est probable que ces munitions s'ajoutent à celles qu'on fabrique avec intensité dans les usines Russes pour permettre à nos amis un nouveau retour offensif contre les troupes d'Hindenburg.

Il y a encore de beaux jours en perspective pour les soldats de nos alliés!

L'offensive italienne se développe avec ampleur.

Au nord-est, nos alliés bombardent sans arrêt la forteresse de Malborghetto qui ne saurait tarder à tomber entre leurs mains. Ce sera la porte ouverte sur Tarvis.

Plus bas, au nord de Goritz, la lutte devient acharnée autour de Plava. Rien de décisif encore, mais il semble bien que tout le front de l'Isonzo sera bientôt nettoyé de troupes autrichiennes!

Nous en sommes encore aux opérations préliminaires.

« Toutes les lettres que je reçois du front, écrit M. Clemenceau, sont unanimes sur deux points : Le moral de nos hommes serait encore plus ferme, s'il était possible, et le cœur des Boches a faibli. Les deux phénomènes opérant dans le même sens, le résultat final ne peut être évié. »

C'est une constatation qui a pu être faite par tous nos compatriotes. S'il y a quelque chose de particulièrement remarquable, en effet, dans cette terreur effroyable déchaînée par la brute allemande, c'est le moral de nos braves soldats. Toutes les lettres de nos troupiers témoignent de cet entraînement, de cet enthousiasme, de cette confiance dans la Victoire; toutes les lettres prises sur les prisonniers boches prouvent, par contre, que le découragement a remplacé, en Germanie, la belle assurance du début.

La chose paraît surprendre nos ennemis. Ils ne peuvent comprendre l'union fraternelle des peuples d'Europe contre une race qui menaçait la Civilisation. Cela dépasse leur entendement.

Il n'est pas jusqu'à Maximilien Harden lui-même, le fougueux polémiste dont nous avons parlé à maintes reprises, qui ne soit ahuri de la mâle énergie, de la farouche détermination des alliés. Les épais cerveaux teutons espéraient que les divisions subsisteraient chez les Anglais, chez nous, ... parlant, et ils faisaient entrer ces divisions en ligne de compte comme facteurs de leurs succès. Seul, un intellect Boche peut faire montre d'une psychologie aussi lamentable.

Et dans son journal, Maximilien Harden exhale sa déception :

Jamais, même au temps de Bonaparte et de Pitt, le sentiment de la nation anglaise n'a été aussi harmonieux qu'à l'heure actuelle.

Il y a un an, unionistes, radicaux, travaillistes, partisans de l'Ulster, socialistes et Irlandais se haïssaient et se méprisaient. Il y a un an, un étranger pouvait jurer qu'il ne trouverait pas un conservateur chez M. et Mme Asquith et que lady Beresford ne l'inviterait plus jamais si elle apprenait qu'il s'était assis à la table des Asquith ! Tout cela semble bien loin. Aujourd'hui, M. Asquith dirige un cabinet dans lequel siègent tous les paladins de l'unionisme. La majorité irlandaise n'a pas accepté le pouvoir, mais elle a affirmé sa loyauté...

Tel est l'esprit de détermination qui a provoqué l'union des partis politiques de la Grande Bretagne. Il ne nous terrifie pas, mais il faut qu'aucun de nous ne mésestime sa signification.

Cette harmonie qui ne terrifie pas Harden, causera pourtant la ruine des Barbares.

Mais ce qui est étrange, c'est qu'un homme comme Harden puisse être stupéfié par l'union intime des peuples contre les Germains.

Le cynisme, la duplicité, les atrocités des Allemands ont suffi pour sceller l'harmonie qui surprend le polémiste teuton.

Ce qui nous surprend, nous, c'est qu'il y ait encore des peuples qui hésitent à se ranger à nos côtés pour étrangler les misérables qui se sont mués en vulgaires assassins.

— La Liberté de Fribourg donne une autre preuve intéressante du découragement des Boches. Nous en parlerons demain.

Tandis que les militaristes intranquillants intriguent avec von Tirpitz pour que le Kaiser réponde aux Etats-Unis que leur prétention est inacceptable et que « le torpillage continue », une partie de la presse allemande, qui commence à entrevoir l'abîme vers lequel marche l'empire, fait entendre la voix de la prudence.

Le Berliner Lokal-Anzeiger, qui a quelques attaches avec le gouvernement, déclare carrément que les Etats-Unis sont dans leur droit strict en vendant des munitions aux belligérants; que l'Allemagne est mal venue à faire un grief de ce trafic à l'Amérique, puisque c'est l'Allemagne elle-même qui est responsable de cet état de choses.

Quand l'affaire fut discutée à La Haye, c'est Berlin qui fit échouer la proposition d'interdire aux neutres de fournir des armes et des munitions aux belligérants. Le droit international ne prévoit pas d'autre chose que la livraison par les gouvernements neutres, et il la prohibe; mais les particuliers restent absolument libres. Les Etats-Unis se sont conformés à cette règle, comme ETAT, ils n'ont pas envoyé d'armes à nos ennemis. Toutefois, il ne faut pas se dissimuler qu'ils leur en livraient tout de suite si nous entrions en guerre avec eux, écrit l'organe Berlinois.

De quel droit, dès lors, le Kaiser pose-t-il comme première condition que l'Amérique ne fournisse plus de munitions aux alliés?

Il est vrai que pour Guillaume les traités ou les engagements sont de vulgaires chiffons de papier. Ils ne sont valables et ne doivent être observés que s'ils sont favorables aux Barbares. Dans le cas contraire, l'Allemagne les ignore!

Quoi qu'il en soit, la note du journal Berlinois prouve que les Allemands qui raisonnent sont loin d'être rassurés sur les suites du conflit Germano-Américain.

Le Kaiser cédera et c'est une humiliation que son peuple ne lui pardonnera pas.

On les pirates continueront leur œuvre d'assassins et alors c'est la rupture.

Le journal allemand ne cache pas que cette rupture aura pour les Barbares des conséquences désastreuses!

Nous signalions hier l'étrange réponse avant la lettre que les Allemands viennent de faire à la Note des Etats-Unis :

1° Leurs sous-marins accroissent leur activité et coulent un nombre toujours plus grand de navires neutres;

2° On a découvert, en Amérique, une correspondance allemande offrant de grosses récompenses aux Yankees qui feraient sauter les usines de munitions!

C'était déjà suffisant pour fixer les sujets du Nouveau-Monde sur le cynisme des Barbares.

Le Kaiser vient d'inscrire un troisième paragraphe à cet avant-propos suggestif :

Voici, en effet, le télégramme transmis à l'univers par Amsterdam, à la date du 19 juin :

L'empereur d'Allemagne a conféré au commandant du sous-marin qui a coulé le Lusitania l'ordre du Mérite de première classe. L'exploit qu'il a accompli en noyant douze cents non-combattants, parmi lesquels se trouvaient quatre-vingt-dix petits enfants a reçu la plus haute récompense dont la Kultur allemande dispose.

L'assassinat des femmes, des vieillards, des enfants et des passagers inoffensifs — dont beaucoup étaient sujets américains — est glorifié par Guillaume à l'égal d'un merveilleux fait d'armes.

Après une pareille provocation, les Yankees conserveront-ils l'espoir d'une entente possible avec une nation qui récompense les naufrageurs et qui glorifie les forbans de la mer comme des héros?...

Une dépêche de Genève fournit de curieux et intéressants renseignements sur la solidité (!) des valeurs Austro-Boches.

On sait que les bulletins des Bourses allemandes valent à tout propos la solidité de ces valeurs et de la confiance absolue qu'elles inspirent au monde des affaires.

Le correspondant genevois du Matin prétend même que ces Bulletins ont l'audace de soutenir que si les cours sont tenus secrets, c'est uniquement pour enrayer la spéculation à la hausse qui aurait de sérieux inconvénients si elle devenait excessive!

Et la dépêche de Genève donne les derniers cours pratiqués à Berlin, cours dont on garantit la rigoureuse exactitude.

Le 3 1/2 0/0 prussien, coté... 85,50 dans les premiers jours du mois d'août 1914, se traite, actuellement, à... 59 »

Le 4 1/2 de l'empire, coté... 96 » à la même époque, vaut... 54 »

Quant au 4 1/2 0/0 autrichien émis à... 95,50 en 1914, il est tombé à... 44 »

On voit à quel taux s'élève l'énorme baisse des valeurs austro-allemandes.

S'il est vrai que la Bourse est un baromètre infallible de la décadence d'un peuple, nous avons là une preuve bien certaine de la prochaine débâcle des Barbares!

A. C.

Les batailles de l'Artois

Sur tout le front au nord de la France, un formidable duel d'artillerie se poursuit sans interruption depuis quelques jours. Des prisonniers déclarent que les pertes allemandes sont très élevées.

Le moral des troupes françaises stimulé par les succès continus obtenus dans les derniers jours, est meilleur que jamais, et les officiers se montrent très satisfaits. Les Français se comportent en véritables héros. Les combats à la baïonnette et avec les grenades à main, qui ont été la forme caractéristique des récentes luttes, ont souvent duré pendant des heures entières sans interruption.

Les pertes allemandes pour les journées de mercredi et de jeudi sont extrêmement élevées.

La crainte de nos avions

On n'a guère idée de l'émoi que le raid des avions alliés sur Carlsruhe a produit dans le monde militaire allemand. On y craint une prochaine attaque contre les vastes usines de Krupp, à Essen, et on y prend toutes sortes de précautions.

La vaste cité composée de fondrières et d'ateliers est entourée de douze plateformes et tourelles sur lesquelles on a monté des mitrailleuses spéciales. Des escadrilles d'aéroplanes circulent nuit et jour.

Les grands chefs allemands sont bien d'avis qu'une attaque sur Essen couronnée de succès mettrait fin à la guerre actuelle.

Le brillant exploit du lieutenant aviateur Warpefod a amené les Allemands à modifier les dispositions des zeppelins. A Friedrichshafen, on s'occupe de munir les gros dirigeables de plateformes placées sur le sommet du ballon, où l'on posera des canons à tir vertical. Le zeppelin pourra ainsi se défendre contre l'aéroplane qui le survolera.

Dans le Nord

L'ennemi a amené de nouveaux canons au nord du canal de la Basée pour lutter contre l'artillerie supérieure des alliés. Les combats se poursuivent. Les Allemands opposent une défense opiniâtre avec des contre-attaques. A l'occasion, ces contre-attaques sont plutôt des démonstrations faites pour cacher des concentrations de troupes plutôt que des tentatives réelles pour faire reculer le front des alliés.

Le grand nombre des Allemands blessés prouve aussi qu'une âpre bataille se poursuit également autour de Dixmude. L'ennemi a préparé tout autour de Lille des lignes défensives.

Torpillé sans avis

Le charbonnier « Dulcie », de 2.033 tonnes, a été torpillé au large d'Oxford-Ness, samedi matin. Plus tard, dans la journée, l'équipage, qui a été secouru par un vapeur qui passait, a été mis à terre à Yarmouth. Les marins ont déclaré qu'aucun avis n'avait été donné par le sous-marin. Un chauffeur qui dormait a été tué. Les autres hommes purent mettre un canot à la mer.

Le bilan de la semaine

D'après le compte rendu publié chaque semaine par l'amirauté britannique, la jauge totale des navires marchands anglais perdus par les événements de la guerre est de 26.076 tonnes, pendant la semaine finissant le 16 juin. Sept navires ont été détruits par des sous-marins, et un a sauté sur une mine. Cinq bateaux pêcheurs ont été aussi coulés.

Les arrivées et les départs dans les ports du Royaume-Uni se sont élevés pendant le même période, à 1.347.

La marche des Russes

Le Messaggero observe que les Autrichiens suivent la tactique que suivit en 1809 Andréas Hofer : ils évitent les grandes batailles et se font aux difficultés du terrain. Il est cependant probable que cette tactique sera déjouée par la supériorité de l'artillerie italienne. C'est ce qui apparaît déjà dans l'échec des Autrichiens à Zugna-Torta et le bombardement de Reveroto.

La forteresse de Goritz est complètement dominée par l'attaque italienne. Sa chute est imminente.

La défense de Lemberg

Les journaux de Berlin disent que les Russes amènent des troupes magnifiquement entraînées d'Odessa à Grodek.

Cela, croit-on, veut dire que les Russes ont l'intention de défendre fortement Lemberg.

On annonce que le grand duc Nicolas a dit que Lemberg devait être défendu à tout prix.

Dissentiments en Hongrie

La presse hongroise commente l'audience des chefs de l'opposition auprès de François-Joseph.

Le Pesti Hirlap écrit :

« C'est un événement des plus importants : le régime du parti Tisza, que nous subissons, a tout mis en œuvre pour tenir les véritables représentants de la nation à l'écart de la couronne. Finalement, au dixième mois de la guerre, il a fallu chercher le contact direct entre le souverain et les hommes qui représentaient la véritable majorité nationale. »

« Pour qu'il n'y ait pas de méprise, nous nous empressons de déclarer qu'ils ne saurait être question de constituer un ministère de concentration entre le comte Tisza et l'opposition. L'abîme est infranchissable, Tisza n'a pas voulu former un cabinet de concentration au début de la guerre. Il est trop tard maintenant. Après la guerre, nous saurons lui demander des comptes. »

Le Magyar Orszag déclare : « On veut faire apparaître le comte Tisza comme le représentant de la nation hongroise tout entière. En présence de cette manœuvre, nous constatons que l'opposition est unanime à refuser sa confiance au comte Tisza et qu'elle considère sa politique comme insignifiante, voire dangereuse pour le pays. »

Dans les Dardanelles

Un nouveau bombardement très violent a eu lieu vendredi dans les Dardanelles, avec des résultats efficaces. L'endroit attaqué n'est pas indiqué.

Les sous-marins britanniques sont dans la mer de Marmara et empêchent les forces turques d'atteindre Gallipoli.

Le bombardement de la côte d'Asie-Mineure continue; des incendies en ont résulté dans plusieurs localités.

AU CAUCASE

D'après une information de Pétrograd à la « Revue politique et parlementaire », l'armée turque dans le Caucase étant réduite à l'impuissance, les Russes marcheraient maintenant vers le Bosphore. L'évacuation d'Erzeroum par les Turcs serait imminente.

La Turquie et la Bulgarie

A Sofia, on donne des informations sur l'état des pourparlers de la Bulgarie avec la Turquie. La Turquie attend l'avenir avec confiance, car elle est absolument convaincue de l'amitié de la Bulgarie et de l'impuissance de la Quadruple-Entente. Cependant, si contrairement à ses espérances, la Bulgarie se mettait avec la Quadruple-Entente, il se livrerait dans les plaines de la Thrace une lutte sans pitié et sans merci.

L'ITALIE EN GUERRE

A Rudnik, à Ulanow, à Nisko et le long de la rive gauche de la Vistule, depuis son confluent avec la Wispoka jusqu'à Taronbrezcy, les Russes infligent de terribles pertes à l'ennemi.

On mande de Przemysl qu'à Grodek sur le Wereszneza ils résistent avec acharnement aux attaques allemandes. La Wereszneza charrie des cadavres en grande quantité.

Les Russes remportent des succès entre Samboret Dabland, ainsi que sur la Bystritza et au nord de Drohobytz.

Au nord de Kopomea, les troupes du général von Pflanzer Baltn essuient des pertes considérables.

A TOLMINO

La ville de Tolmino, avec sa garnison de 30.000 hommes et ses défenses naturelles et artificielles qui multiplient sa force de résistance, a, de plus en plus, pour l'Italie l'importance qu'avait pour la Russie la citadelle de Przemysl. La prise de Tolmino est indispensable à l'Italie. C'est la clef de la vallée de l'Isonzo. Si elle n'a pas Tolmino, l'Italie ne se sentira pas en sûreté dans le Frioul.

Dans le Delta de l'Isonzo

Tandis que les destroyers italiens bombardaient Monfalcone, ils furent attaqués par trois batteries établies près du château de Duino. Les Italiens, tournant alors leurs pièces contre ces batteries, en réduisirent une au silence et incendièrent le château, ce qui rendit possible l'occupation de Monfalcone. Le lendemain, les Autrichiens réparèrent les dégâts faits au château, amenèrent de nouveaux canons plus forts et menacèrent de nouveau l'avance italienne de Monfalcone sur Nabresina et Trieste.

Alors, dans le delta de l'Isonzo, le golfe de Panafano étant impraticable aux navires de guerre, les canonnières de la marine offrirent

d'opérer contre les batteries de Duino et de les réduire au moyen du vieux système de batteries flottantes. L'effet de leur action fut des plus satisfaisants.

Dans le Trentin

Les garnisons de Trente, Rovereto et Riva ont dû être remplacées parce que les soldats slaves, roumains, tchèques et italiens qui les occupaient refusaient de marcher contre l'Italie.

Dans une seule journée, cinquante soldats ont été fusillés. A Rovereto une compagnie entière a été exécutée.

Toutes les anciennes garnisons ont été envoyées en Galicie.

M. Pachitch annonce la fin de l'Autriche...

Dans une interview, le président du Conseil de Serbie, M. Pachitch, a déclaré que la question de la Dalmatie serait réglée après la guerre.

Selon M. Pachitch, le moment de la paix qui signifiera la fin de l'Autriche, n'est pas si éloigné qu'on pourrait le croire.

« Et la Roumanie, a-t-il ajouté, interviendra sûrement : c'est une affaire de jours, comme permettent de l'assurer de nombreux signes précurseurs. »

M. Pachitch est plein d'espoir dans les relations futures de l'Italie et de la Serbie « qui sont faites pour s'entendre ».

CHRONIQUE LOCALE

CHEZ EUX

Tout récemment, un communiqué de Wolff sans doute était publié par les feuilles boches sur la « prospérité » financière en Allemagne et en Autriche !

Mais une mesure fut prise peu de jours après par le Gouvernement qui interdisait la publication des bulletins de Bourse.

Cette mesure paraissait au moins étrange, car qu'importait la publication de ces bulletins si la prospérité financière existait !

C'est que cette prospérité n'existe pas, ainsi que l'établissement des renseignements précis publiés sur les derniers cours de Bourse.

Le 3 1/2 0/0 prussien, coté 85,50 dans les premiers jours du mois d'août dernier, se traite à 59. Le 4 0/0 de l'empire, coté 96, vaut 54. Quant au 4 1/2 0/0 autrichien émis en 1914 à 95,50, il est tombé à 44.

Mais ce sont encore les Autrichiens qui écopent dans la plus grande proportion.

Non seulement leurs valeurs tombent à des cotes tout à fait inférieures, mais en outre, les denrées sont à un prix inabordable.

« La viande, écrit le journal austro-hongrois, le « Pesti Hirlap », a augmenté de 3 couronnes le kilo. Le kilo de filet de bœuf coûte 10 couronnes, celui de porc 5 couronnes 50, celui de poisson 4 à 5 couronnes. Le saucisson coûte 10 couronnes le kilo; seuls les ministres et les banquiers peuvent encore se permettre de manger de la viande. Les légumes ont quadruplé de prix. »

La couronne vaut 1 fr. 05 : on voit que la situation des Austro-Hongrois n'a rien de réjouissant, d'autant plus que les spéculateurs — qui ne sont pas tous en France, ni à Cahors heureusement — ne manquent pas l'occasion de surélever le prix pour gagner davantage.

Les voleurs sont de tous pays : pour eux, l'argent n'a pas de patrie et la misère des compatriotes leur importe peu, puisque c'est de cette misère qu'ils s'enrichissent.

Nous nous garderons certes de nous apitoyer sur le sort des Austro-Boches : mais en parlant des spéculateurs qui les grugent, nous pensons aux tripoteurs français qui, devant cette hanse en Austro-Boche, déclarent sentencieusement : « Jamais encore nous n'avons fait payer aussi cher les denrées que nous avions cachées dans des entrepôts en prévision de la hausse ! »

Dans tous les cas, les cotes inférieures de la Bourse berlinoise, la hausse considérable des denrées en Autriche-Hongrie, constituent déjà de bonnes victoires pour les Alliés.

L. B.

Promotion

Notre compatriote M. Gauthié, lieutenant au 209^e d'infanterie, est promu au grade de capitaine et maintenu au 209^e.

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

DU FRONT

De la France du Sud-Ouest :

Lettre d'un combattant datée de juin :

« Il faut que je vous raconte la vision fantastique du combat d'avant-hier. J'en suis sorti sain et sauf, et, à l'heure actuelle je goûte un repos gagné. Je suis certain maintenant de ne jamais rien voir de pire de ma vie. J'ai presque l'idée de l'enfer. »

« Avant-hier donc, à deux heures de l'après-midi, nous commencions une attaque sur... Seuls, devaient travailler pendant la première heure les crapouillots. Donc, pendant une heure, nous avons envoyé sur l'ennemi plus de 800 projectiles. Pour ma part, j'en ai envoyé 24 en trente-cinq minutes, ce qui a été le record. Vous dire le bruit infernal de ce crapouillage est inutile. Vous le devinez facilement. Nous avons eu le plaisir de recevoir des félicitations chaudement exprimées par le commandant pour quelques mitrailleuses ennemies mises en pièces par notre tir. Pour moi, 21 de mes projectiles sont tombés en pleine tranchée boche. Jusque-là rien de bien terrible, puisque l'ennemi, inondé ne répondait pas. »

« A six heures, un déluge nous assaille. Ce sont les Boches qui répondent. Leur feu n'est pas la moitié du nôtre, mais encore est-il dangereux. A notre tour, nous gardons le silence. A sept heures, les Boches se taisent. A huit heures, c'est l'heure de l'attaque proprement dite. Soudain, une fumée bleue s'élève et tout à coup la mitrailleuse donne. »

« Alors ce fut le spectacle le plus fantastique que l'on puisse décrire : des bombes incendiaires lancées par notre génie viennent mettre le feu aux jets de pétrole et d'essence que des pompiers lancent sur les tranchées allemandes. »

« Une flamme furieuse, énorme, s'élève ; une fumée noire en nuages pesants, rougeâtres, monte dans le ciel à plus de 50 mètres de haut. Horreur ! le vent est contre nous ! la fumée nous envahit ! la flamme se courbe ! les fantassins aux créneaux, à trois mètres devant moi, noirs comme des diables, grands comme des géants, leurs masques sur la figure, leurs lunettes aux yeux, tirent, tirent sans arrêt par dessus le parapet les crapouillots font rage. Les Boches tombent. Un rideau d'obus de 75 passe sur nos têtes. Les 105 et les 77 ennemis balayaient les tranchées où nous sommes, et, dans l'obscurité de la fumée, de la nuit qui vient, on sent le frolement des échats qui passent tout chauds. »

« Les balles soulèvent la terre autour de moi. Je les entends qui entrent dans les grabions, et, fou, la gorge sèche, les yeux brûlés, à taton, voyant l'effort de nos admirables fantassins, je charge ma pièce, et quand de la gueule bondit le projectile, la flamme de la déflagration illumine de sa lumière rouge les géants des créneaux. »

« C'est une vision étrange, inimaginable, dans les tourbillons de feu, de fer, de mitraille, de fumée. Heures tragiques dont le souvenir fait trembler ! »

« Je tire cinq fois dans la fournaise ! J'ai deux personnes en moi : celle qui ne veut plus se connaître et qui se moque de tout : celle qui pense à vous et qui demande de vous revoir. »

« Le 77 allemand fait rage. Les coups arrivent par trois. Je reçois une pierre dans le bras. Sur le coup, j'ai cru à un éclat d'obus, mais je n'ai pas eu le temps de regarder : mon bras fonctionnait, ce n'était qu'un bleu. Et voilà que je vois surgir de l'ombre un être à la figure noire de poudre, les yeux étincelants, et qui crie : « A moi ! j'ai la jambe cassée, je suis blessé partout ! » Je le pousse vers un abri où on se saisit de lui et je continue mon œuvre. »

« Enfin, las, à bout, je rentre à mon tour. »

« Nous avons eu des blessés, mais les Boches ont dû prendre quelque chose... »

« Par exemple, ce que je ne dirai jamais assez, c'est le courage de notre infanterie. Quand la chanson, la poésie, nous parleront plus tard des « géants de ce mot. Non ! vous ne pouvez pas comprendre tout ce que je vous dis là ! Vous ne saurez jamais ce que peut être la guerre ! »

Au 7^e

M. Kalle, lieutenant au 7^e d'infanterie, est promu au grade de capitaine et maintenu au 7^e.

Citation à l'ordre du jour de l'armée

Parmi les citations à l'ordre de l'armée, nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote M. Baudel, lieutenant au 207^e.

La citation est ainsi conçue : « Le Général Commandant le Corps d'Armée cite à l'ordre du jour du Corps d'armée le lieutenant Baudel Louis, du 207^e. »

« Officier d'une endurance et d'un entrain remarquables, a pris

part à toutes les affaires où a été envoyé le régiment depuis le début de la campagne et n'a cessé de s'y distinguer par sa bravoure et son courage. »

20 mai 1915.

Signé : DUMAS.

Pour les prisonniers de guerre

Le Comité international de la Croix-Rouge, à Genève, croit devoir rappeler aux familles qu'il vaut mieux ne pas envoyer aux prisonniers en Allemagne de pain ordinaire, celui-ci arrivant avarié la plupart du temps. Seul, le pain recuit parvient en bon état à destination.

La classe 1889

M. Mourier, député, avait demandé au ministre de la guerre s'il ne serait pas possible de libérer conditionnellement les hommes de la classe 1889, appelés depuis le 2 août dans les sections d'infirmiers et de commis ouvriers et de les remplacer par des hommes du service auxiliaire nouvellement incorporés. Le ministre a répondu :

« La convocation récente d'hommes du service auxiliaire dans les sections a été faite pour répondre à des besoins déterminés. Ces militaires ne peuvent donc être employés au remplacement envisagé. »

« D'autre part, la libération provisoire d'hommes du service armé n'est admise que pour ceux des classes 1888 et 1887 et pour les pères de six enfants. »

De son côté, M. Bonniard, député, avait demandé au ministre si les hommes de la classe 1889 qui sont sur le front depuis plus de six mois ne doivent pas être affectés aux G. V. C. ou comme auxiliaires de place forte.

Le ministre a répondu : « Les hommes de la classe 1889 convoqués entre le 15 et le 20 avril ont été employés en principe à la garde des voies de communication. Comme leur nombre est suffisant, il n'y a pas lieu de rappeler sur les voies les hommes de cette classe ayant reçu une affectation antérieure. Toutefois, dans un but d'égalisation des charges, les R. A. T. dont il s'agit appartenant à des unités de l'avant seront incessamment versés dans des formations de l'arrière. »

CHAMBRE DE COMMERCE DE CAHORS

Communiqué

(SUITE)

Actuellement, les relations rapides du réseau de l'Etat avec l'Angleterre, s'effectuent :

1° Par Dieppe, au moyen de cargos des Chemins de fer de l'Etat, qui font des trajets aussi fréquents que possible ;

2° Par Honfleur ;

3° Par Cherbourg ;

4° Par St-Malo ;

au moyen, pour ces trois ports, des cargos de la South Western C^e, à raison de deux départs réguliers par semaines, des départs supplémentaires étant faits, s'il y a lieu, et quand cela est possible.

Il n'y a guère à achever, en effet, pour l'instant, que des pommes de terre de primeurs qui s'expédient en P. V., sans difficultés, et des asperges ; pour ces dernières, le réseau du Nord accepte, dès maintenant, celles de la région de Montauban jusqu'à concurrence de 2 wagons par jour pour l'ensemble des expéditeurs de cette région ; elles partent ainsi à 4 h. 41 de Montauban pour arriver le surlendemain avant 7 heures à Calais, où elles sont remises au premier paquebot en partance.

Les asperges de la région de Cavillon sont transportées dans des conditions analogues.

Il y a encore les transports d'oranges et de pommes de terre, de primeur d'Espagne, que le réseau du Midi assure dans la mesure du matériel qui lui reste disponible.

Pendant le mois de juin, de nouveaux arrivages pourront être dirigés sur les mêmes ports (Dieppe, Honfleur, Cherbourg et St-Malo) par le réseau de l'Etat. Certaines difficultés se rencontreront sur le réseau P. O. du fait que la plupart de ses wagons spécialement aménagés ont été réquisitionnés pour le transport des viandes aux Armées ; mais, ces difficultés ne sont pas insurmontables.

Sur Dieppe, une amélioration va être apportée au trafic du fait de l'ouverture du nouveau port de Littlehampton, en Angleterre auquel doivent aboutir les cargos des Chemins de fer de l'Etat. Une entente à ce sujet a été engagée entre le Réseau de l'Etat et la Compagnie Brighton, propriétaire du port.

Les ports de St-Malo et de Cherbourg sont à même d'embarquer des quantités importantes de fruits et de primeurs.

Il semble donc qu'il conviendra de diriger en principe les produits du sud-ouest et du Centre sur Saint-Ma-

lo et Cherbourg, ceux d'Orléans, de l'Auvergne et du Nivernais, sur Honfleur et Cherbourg et ceux du Midi et de la vallée du Rhône sur Boulogne et Dieppe.

Les retours d'emballages pourront suivre la même route, sauf celle de Boulogne comme il a été dit, mais on va examiner s'il ne serait pas possible de ramener par Dieppe ceux correspondant aux arrivages via Boulogne.

Un point important doit être encore envisagé : c'est le trajet de France en Angleterre et retour pour les emballages.

De Boulogne, ce trajet doit être assuré par la South Eastern et de ce côté la solution est complète.

Des autres ports, surtout de St-Malo, Cherbourg et Honfleur, la question est plus complexe ; le réseau de l'Etat va engager des pourparlers avec les Compagnies maritimes anglaises, surtout s'il n'est pas possible de lui rendre la disposition de ceux de ses cargos qui sont réquisitionnés ; il est à espérer que ce réseau et ses

Compagnies correspondantes parviendront à établir un *modus vivendi* satisfaisant.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Transport des Fruits et Primeurs

A DESTINATION DE PARIS

au départ des régions méridionales du réseau d'Orléans

Au cours des précédentes campagnes, les fruits et primeurs expédiés des régions méridionales du réseau d'Orléans étaient remis le matin dans les stations et arrivaient à Paris dans la nuit suivante ; bien souvent, à cause des heures d'arrivée, il ne pouvait être livré aux Halles Centrales assez à temps pour profiter des cours de vente de la première heure, toujours plus favorables.

Cette situation devrait être aggravée cette année en raison des circonstances par les difficultés d'apports aux gares d'expédition et de livraison aux Halles de Paris. C'est pourquoi,

d'accord avec le commerce des Halles Centrales, la Compagnie d'Orléans a décidé de reporter cette année à l'après-midi le passage dans les stations des trains collectant les fruits et primeurs. Les expéditeurs pourront ainsi remettre chaque soir la cueillette et le transport s'effectuera aux heures les moins chaudes de la journée.

Enfin ces primeurs arrivant à Paris dans l'après-midi pourront être livrés de bonne heure aux Halles, ce qui permettra un classement soigné et de les présenter à la vente à l'heure la plus favorable.

Les heures de ramassage dans les stations seront comprises :

Sur la section d'Agen à Périgueux, entre 16 h. 25 et 20 h. 25.

Sur celle de Montauban à Brive, entre 16 h. 21 et 23 h. 39.

Sur celle de Bretenoux-Biars à Brive, entre 20 h. 08 et 23 h. 46.

Sur celle de Brive à Limoges, entre 18 h. 34 et 22 h. 49.

Sur celle de Périgueux à Brive, entre 17 h. 38 et 19 h. 58, etc., etc...

Pour plus amples renseignements, les expéditeurs pourront d'ailleurs s'adresser à la gare de départ.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 20 JUIN (22 h.)

Dans le secteur au nord d'Arras, maîtres du fond de Buval, NOUS AVONS PROGRESSÉ vers l'Est, dans la direction de Souchez, d'environ un kilomètre. La lutte d'artillerie continue à être très violente.

A l'ouest de l'Argonne, NOUS AVONS REPOUSSÉ UNE VIOLENTE ATTAQUE ENNEMIE et fait des prisonniers.

Sur les Hauts-de-Meuse, NOS TROUPES ONT ATTAQUÉ dans le secteur de la tranchée de Calonne ET ENLEVÉ DEUX LIGNES ENNEMIES en faisant 70 prisonniers, dont deux officiers.

En Lorraine, près de Baillon, NOUS AVONS ENLEVÉ UN CENTRE DE RÉSISTANCE ENNEMI, et repoussé deux contre-attaques. Une troisième contre-attaque nous a momentanément refoulés, mais nous avons presque immédiatement reconquis toute la position. Une quatrième contre-attaque a été arrêtée par notre feu. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

NOTRE OFFENSIVE DANS LA VALLÉE DE LA FECHT CONTINUE A PROGRESSER. Nous avons fait de nouveau des prisonniers.

Communiqué du 21 Juin (15h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Dans le secteur du nord d'Arras, NOUS AVONS RÉALISÉ DE NOUVEAUX PROGRÈS vers Souchez en enlevant plusieurs tranchées et en nous rapprochant du nord-ouest du village.

Lutte d'artillerie toute la nuit.

Près de Dompierre (ouest de Péronne), UNE ATTAQUE ENNEMIE, précédée de l'explosion de trois fourneaux de mines, A ÉTÉ ARRÊTÉE NET par les feux d'artillerie et d'infanterie.

Sur les Hauts-de-Meuse, dans le secteur de la tranchée Calonne, NOUS AVONS MAINTENU TOUS NOS GAINS D'HIER EN DÉPIT D'UNE CONTRE-ATTAQUE EXCESSIVEMENT VIOLENTE à 4 heures ce matin.

En Lorraine, près de Baillon, NOUS AVONS POURSUIVI NOS AVANTAGES. TOUTE LA PREMIÈRE LIGNE ENNEMIE A ÉTÉ ENLEVÉE PAR NOUS, SUR UN FRONT DE 1.500 MÈTRES. A la fin de la journée, une forte colonne ennemie qui a essayé de contre-attaquer a été dispersée.

Nos reconnaissances sont parvenues à proximité de Chazelles, Congrexon, les Remoises. L'ennemi ayant abandonné le terrain de lutte, tous les boyaux allemands que nous occupons sont pleins de cadavres. Nous avons fait une vingtaine de prisonniers.

Dans la région du Bonhomme, NOUS AVONS PRIS D'ASSAUT L'ÉPERON EST DU CALVAIRE DU BONHOMME, PROGRESSÉ SUR LES COTES VOISINES ET ATTEINT LES LISIÈRES DU VILLAGE DU BONHOMME.

Dans la vallée de la Fecht, NOUS PROGRESSONS TOUJOURS.

Nous avons dépassé le cimetière de Metzeral. Un combat corps à corps se poursuit au sud-ouest où nous avons également gagné du terrain en faisant 150 prisonniers dont 4 officiers et 11 sous-officiers.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 50

L'offensive Italienne

Se poursuit dans d'excellentes conditions

Les attaques autrichiennes sont repoussées

De Rome (OFFICIEL) : Le temps pluvieux et le brouillard ont gêné les opérations dans la partie montagnaise. Cependant, dans la zone de Monte-Nero, nous avons complété et renforcé notre

occupation par la prise des positions qui commandent les routes de Plezzo.

Sur l'Isonzo, deux violentes contre-attaques contre nos positions, récemment conquises autour de Plava, ont été repoussées.

Dans la soirée du 18, un avion ennemi a bombardé un train sanitaire partant de la gare de Cormous. Le mécanicien a été blessé. Il y a de légers dégâts matériels.

Sur le front Russe

Combats acharnés en Galicie

Les Allemands marquent un progrès sérieux, puis sont refoulés avec d'énormes pertes

De Petrograd (OFFICIEL) : Dans la région de Chavil et à l'ouest du Niemen, les combats continuent.

Dans les journées des 18 et 19, on note une vigoureuse offensive ennemie, avec des troupes récemment arrivées de Belgique, dans les directions Rava-Rousska et lacs Grodek.

Sur le Dniester, le 19, combats opiniâtres contre des forces ennemies ayant traversé le fleuve en aval de Nizniow. L'ennemi réussit à progresser jusqu'à Koronetz et Kosmierruine, mais par d'énergiques contre-attaques, il a été rejeté, avec de grosses pertes, dans le seul village de Kosmierruine.

Il laissa entre nos mains plus de 2.000 prisonniers et 7 mitrailleuses. Entre le Pruth et le Dniester, combat énergique. Près de Balamoutowk, nous enlevons 8 mitrailleuses.

— Le quartier général ennemi est à Pless (Silésie).

Sur le front du Caucase

Offensive turque repoussée

Au Caucase, une tentative d'offensive Turque, dans la région du littoral, a été repoussée.

CHUTE IMMINENTE DE GORITZ

On mande de Rome : La situation de Goritz est intenable pour les Autrichiens. Ils se préparent à évacuer la place.

LA NAVETTE DES TROUPES ALLEMANDES

On mande de Rotterdam : Des renforts allemands venant du front oriental arrivent au nord de la France.

L'ALLEMAGNE VERSE UNE INDEMNITÉ A DES ESPAGNOLS

De Madrid : L'incident des cinq Espagnols fusillés à Liège est réglé. L'Allemagne versera 182.000 marks aux familles des victimes.

PARIS-TELEGRAMMES.

La situation des Italiens sur le front est toujours meilleure. Toutes les tentatives ennemies pour le déloger des positions de l'Isonzo ont échoué.

On annonce même que le bombardement de Goritz rend la place intenable et que les Autrichiens se préparent à évacuer la place.

Sur le front russe, la lutte augmente d'intensité s'il est possible. Avec des renforts nouveaux, qui viendront de Belgique, les Austro-Allemands attaquent avec rage dans la région des lacs de Grodek, au sud-ouest de Lemberg. La lutte continue sans qu'on puisse encore préjuger du résultat.

Au nord-est de Stanislav, les Allemands ont réussi à repasser le Dniester vers Nizniow et les combats sont terribles sur la rive gauche. Les Barbares ont d'abord marqué une avance sérieuse, puis ont dû reculer devant la vigoureuse contre-attaque des Russes.

Les pertes ennemies sont considérables.

Les Allemands qui veulent éviter de nouveaux ennemis avec les neutres, capitulent devant les demandes de l'Espagne. De fortes sommes seront versées aux familles des cinq Espagnols fusillés à Liège. Cela donne-t-il satisfaction à l'âme de nos voisins ?

Excellent communiqué. Un long commentaire est parfaitement inutile pour souligner nos progrès presque sur tout le front.

Constations simplement que notre ascendant s'affirme partout où la lutte est vive.

C'est de bon augure pour la suite.

Le propriétaire-gérant : A. COUÉSLANT.